Le Courrier des Opelousas.

VOL. 3. OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 10 NOVEMBRE, 1855. No. 49.

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 10 NOV. 1855.

L'ELECTION DE LUNDI.

Glorieux Triomphe!!!

Ainsi qu'on le verra par un tableau que nous publions dans notre partie anglaise, notre ticket entier l'a emporté dans le vieux St. Landry d'une manière triomphante. La défaite de nos adversaires est complète,—plus complète, sans doute, que nous ne pouvions l'espérer. C'est une défaite amère qu'ils ne peuvent, hélas! ni s'expliquer, ni surmonter, moralement parlant.

Cette triste et première épreuve leur servira-t-elle de leçon? Voilà ce que nous nous demandons. Il est à espérer, néanmoins, que leurs yeux se décilleront et qu'il leur sera donné de voir le jour, après avoir été si longtemps dans les ténèbres. Ils verront sans doute combien leurs principes sont impopulaires, combien les proscriptions inconstitutionnelles qu'ils ont intercalées dans leur programme, sont peu goûtées par le bon peuple de notre Paroisse.

Nous devons avouer une chose, cependant, qui ne sera pas contredite, c'est que l'organisation du parti Know-Nothing était admirablement établie depuis plusieurs mois, et beaucoup d'entre eux ont osé se flatter, dimanche et lundi derniers, qu'aucun de leurs votants ne resterait chez lui le jour de l'élection, que tous, enfin, iraient voter le ticket qui leur serait signalé. Ce parti-là, disons-nous, était soumis, depuis longtemps, à une discipline qui promettait un succès complet, tandis que de notre côté, c'était l'inverse, et la chose la plus proéminente chez nous, c'était le peu d'entente, le manque d'une organisation presque nécessaire pour combattre un ennemi formidable; mais nous avions confiance en l'intelligence du peuple; nous sentions que nous soutenions une bonne cause, nous savions que le peuple, dans son bon sens, ne se laisserait pas leurrer par de faux principes et par des hommes qui sont pour ainsi dire, dans une aberration mentale. Nous savions, en un mot, que le peuple ne se laisserait pas tromper, et le résultat est heureusement venu confirmer nos prévisions. L'organisation la plus stricte, la discipline la mieux exercée, n'aurait fait, après tout, que ce que la majorité des votants a fait de son propre chef, c'est-à-dire, abattre le Know-Nothingisme, répudier des principes erronnés et tancer par leurs votes, les hommes qui s'en étaient fait les prôneurs.

Ainsi que nous avons eu occasion de le dire déjà, la plus grande partie de ces derniers a agi en toute sincérité. A ceux-là, on ne peut avoir rien à reprocher; on ne peut que regretter de les avoir vu errer et de les voir aujourd'hui se repentir de leur erreur. Mais n'y en a-t-il pas aussi qui voyaient l'abime où ils menaient les gens de bonne foi, les innocents, les votants enfin qui n'attendent du gouvernement qu'une plus grande prospérité nationale. Personne n'osera nous contredire en ceci, non plus; les preuves sont patentes et multiples.

Dans l'élection qui vient d'avoir lieu, nous avons remarqué que certains quartiers de notre Paroisse ont cédé sous l'influence du Know-Nothingisme, tandis que d'autres ont résisté fermement à l'avalanche qui menaçait de les faire dévier du droit chemin. Ainsi, nous citerons Chataigner, qui a dédaigneusement repoussé le Know-Nothingisme par une majorité de 112 voix sur 118 comme aussi la Pointe aux Loups, qui a donné 75 voix, dont 2 pour les Know-Nothings; encore ces 2 solitaires étaient-ils des envoyés du Conclave de notre ville, pour *faire quelque chose* pour le parti. Honneur donc à Pointe aux Loups et Chataigner! à eux le plus beau de la victoire! à eux la palme!

On nous assure qu'il n'y a que 73 votants à la Pointe aux Loups; tous sont venus voter, et leurs bulletins sont sortis de la boîte comme une clameur qui crierait: *Fi donc!* au Know-Nothingisme.

Mais si nous citons des quartiers qui ont victorieusement repoussé le Know-Nothingisme, il y en a d'autres qui l'ont accueilli en aveugles et qui sont tombés dans ses serres avec une bonne foi digne d'une meilleure cause.

Ces différences sont probablement dues à de bons et à de mauvais esprits; ces derniers, en s'empressant de propager les principes erronnés du Know-Nothingisme; les premiers, hommes sages et réfléchis, en donnant de plus prudents conseils, et avertissant les votants sur les dangers d'accepter trop promptement les principes nouveaux d'un parti inconnu et trop récemment implanté sur un sol qui ne doit pas peut être contribuer à son existence.

Nous constatons avec plaisir ce fait que l'élection a été conduite dans un but de conciliation mutuelle, et que ceux seulement qui réunissaient les qualifications nécessaires, ont été admis à voter. Il est vrai que beaucoup d'étrangers naturalisés qui votent ici depuis de longues années, ont été arrêtés au moment de voter et ont été dans la nécessité ou de produire leurs papiers de naturalisation ou de prêter le serment voulu par la loi. Un vieillard, entre autres, qui vote à la boîte des Opelousas depuis 39 ans, et qui est connu comme le loup blanc, s'est vu obligé de prêter le serment voulu; mais nous devons le dire à la louange de tous les naturalisés, ils se sont prêtés de bonne grâce et sans murmurer, à cette épreuve. Dans les 26 lieux d'élection de notre Paroisse, tout s'est passé tranquillement et à la satisfaction générale; au fait, il est presque miraculeux qu'en présence d'autant de cabale, et d'autant d'inimitiés personnelles, tout se soit passé sans bruit, sans querelles.

Le temps a été défavorable aux votants; néanmoins, c'est le plus fort vote que St. Landry ait jamais donné. Le matin, le jour s'est annoncé brumeux, et a continué ainsi jusqu'à dix heures, quand la pluie a commencé à tomber de manière à empêcher beaucoup de votants de se rendre aux polls. Les retours ont été très lents à arriver, attendu la pluie presque continuelle pendant la nuit de lundi à mardi, et pendant presque tout ce dernier jour. Les porteurs des retours des lieux éloignés, tels que la rivière Mermento, la Pointe aux Loups, &c., ont dû nager maintes et maintes fois, pour remplir leur devoir. On s'accorde généralement à dire que si le temps eut été favorable, notre majorité serait d'une centaine de voix plus forte.

Somme toute, notre victoire est signalée, c'en est assez pour un jour.

RETOURS DE L'ELECTION.

POUR JUGES-DE-PAIX—1ER DISTRICT,

	*André Meynier,	103 voix.
	*Guy H. Bell,	100 "
	J. D. Richard,	92 "
	T. S. Robin,	90 "
2d District—	*S. D. Allis,	72 voix.
"	*A. Millspaugh,	69 "
"	Geo. W. Marsh,	53 "
3e District—	*Valmont Stelly,	89 "
"	*Charles Close,	62 "
"	T. Devalcourt,	58 "
"	Marcel Richard,	49 "
"	Gustave Delahoussaye,	25 "
"	R. J. Smith Jr.	22 "
6e District—	*James Myers,	109 "
"	F. J. Hay,	83 "
7e District—	*Wm. Elkins,	83 "
"	Syfroy Hébert,	43 "
8e District—	*Jos. H. McGee,	48 "
"	Elkins,	9 "
"	Hébert,	7 "
9e District—	*Théophile Fontenot,	89 "
"	Emile Guillory,	7 "
10e District—	*H. W. Robinette,	55 "
"	Mathew V. Hargrove,	54 "
11e District—	Pas de candidat.	
12e District—	*Henry S. Dunbar,	66 "
14e District—	Pas de candidat.	
15e District—	*Ewell Bundick,	41 "
16e District	*Hilaire Boutté,	34 "
17e District—	*Auguste Labaye,	32 "

POUR CONSTABLE.—1ER ARRONDISSEMENT.

	*L. L. Boutté,	106 voix.
	V. Roy,	85 "
2e District.	*A. Carron,	66 "
3e District.	*P. Lagrange,	75 "
"	A. Mayer,	65 "
"	Hypolite Mêche,	53 "
"	Honoré Mêche,	49 "
"	Raphael Richard,	35 "
"	B. Arnaud,	1 "
6e District.	*Francis Stouts,	122 "
"	James Webb,	58 "
"	C. Forman,	44 "
"	E. Broussard,	10 "
7e District.	*Onézime Matte,	86 "
"	Eugène Richard,	20 "
"	Zéphirin Daigle,	18 "
8e District.	*Adrien. Saunier,	68 "
"	Z. Daigle,	1 "
9e District.	*Syfroy Manuel,	81 "
"	A. J. Fontenot,	31 "
"	Alfred Young,	1 "
10e District.	*L. J. Campbell,	64 "
"	Francis Derosier,	47 "
11e District.	Pas de candidat.	
12e District.	*Smith Van Guilder,	67 "
14e District.	Pas de candidat.	
15e District.	*W. S. Jackson,	40 "
16e District.	*Jos. Landernau fils,	34 "
17e District.	*Auguste G. Pitre,	18 "
"	J. F. Mouillé,	17 "
"	Durel Dupré,	15 "

* Elus.

ST.-LANDRY.

Majorité de	R. C. Wickliffe,	300 voix.
"	de C. H. Mouton,	325 "
"	de A. S. Herron,	308 "
"	de S. F. Marks,	306 "
"	de C. E. Greneaux,	310 "
"	de E. W. Moise,	299 "
"	de S. Bard,	308 "
"	de J. M. Sandidge,	296 "
"	de William Mouton,	304 "
"	de Placide Guilbeau,	281 "
"	de A. J. Thompson,	289 "
"	de Benjamin R. Gantt,	271 "
"	de Louis Lastrapes,	319 "
"	de L. V. Chacheré,	266 "
"	T. S. Hardy Jr,	312 "
"	P. Mouillé,	288 "

VOTE AU SUJET DU TRANSFER DU SIEGE DU GOUVERNEMENT.

Contre le transfer,	1007
Pour le transfer,	102
Majorité contre le transfer,	905

☞ 1873 voix ont été reçues en cette Paroisse, à l'élection de Lundi dernier.

RETOURS DE L'ELECTION.

Nous donnons ci-dessous les majorités qui nous sont parvenues pour le ticket de l'Etat. Cependant nous devons ajouter que ces données ne peuvent guère être qu'approximatives.

Paroisses.	*Antis.*	*K.-Nothings,*
Avoyelles,	125	
Lafayette,	350	
St. Martin,		198
Ste. Marie,		125
Orléans.		1500

LA COUR.— En conséquence de la mort imprévue de notre Shérif, la Cour de District ne pourra siéger en notre ville, lundi prochain, conformément à la loi, et sera renvoyée au terme prochain. Si le Coroner, élu il y a deux ans, avait rempli les formalités voulues par la loi, la mort du premier officier de la Cour ne suspendrait pas ainsi la session de la Cour; mais la loi est positive à cet égard, et les Députés Shérifs ne peuvent plus agir dès la mort de leur chef.

☞ Nous sommes requis d'annoncer que la vente des effets de la succession de Eugène Wartelle, décédé, affichée pour le 20 du courant, a été renvoyée au Mardi, 27 du même mois.

MORT D'UN EDITEUR.—Nous apprenons avec peine que M. A. Dérivas, l'éditeur du *Villageois*, de Marksville, est mort à sa résidence, le 27 du mois dernier.

(*Communiqué.*)

GLOIRE ET HONNEUR A CHATAIGNER!

Cent douze voix de majorité contre les Know-Nothings!

A ces braves et loyaux votans la palme!

Que l'intolérance et la proscription aille ailleurs que parmi ces honnêtes citoyens, chercher un asyle!

Que les jongleurs politiques et les démagogues, ne tentent plus chez eux de tromper et d'abuser la bonne foi!

Qu'ils ne croient plus qu'on peut aveugler leurs esprits et trouver parmi eux des préjugés!

Non, ce sont de vrais Américains. Chez eux on trouve respect aux croyances religieuses, amour pour tout ce que garantissent la Constitution et les lois, aux plus humbles des citoyens.—Eux, ils n'ont pas oublié leurs pères, ne préfèrent pas creuser une tombe pour leurs enfans que de leur donner une éducation catholique.

Quoique toute l'influence des organes et des soutiens know-nothings, de leurs orateurs, candidats et cabaleurs, fut portée à leur déciller les yeux, ils n'ont pu voir la beauté de ce nouveau parti.

"Let Americans rule America," a été bien compris d'eux, mais ils ne reconnaissent pas que les citoyens naturalisés et les catholiques ne sont pas américains.

Longtemps les Know-Nothings se rappelleront de Chataigner: 118 *contre six!*

Hurrah! hurrah pour Chataigner!

***

MEURTRE DE SIX AMERICAINS.

Un correspondant du *New-York Tribune* donne les détails suivants, du massacre de plusieurs Américains au fort de Tabatinga, sur les frontières du Brésil, détails pris dans le *Diario*, publié à Paris:

Le 2 du mois de septembre un courrier extraordinaire nous est arrivé de Tabatinga, apprenant que 6 flibustiers dont on ne connait pas la nationalité, mais que d'après toutes les apparences on pense être des Américains du Nord, ont forcé les autorités de Loreto (Pérou) à leur donner une passe, pour entrer dans le territoire brézilien, où ils ont volé et pillé tout ce qu'ils trouvaient, sans faire attention aux avis que leur leur avaient donnés les autorités du Pérou.

Les autorités de Loreto, desquelles ils avaient obtenu une passe, se hatèrent d'informer le commandant du fort Tabatinga, le capitaine Garcez, de ce qui se passait. Le capitaine, se tenant sur ses gardes, aperçut les flibustiers qui rentraient dans le port en canot; il leur ordonna de faire halte, mais ceux-ci répondirent par une décharge de leurs fusils, et continuèrent leur route.

Aussitôt un canot, avec des troupes préparées pour cette occasion par le capitaine Garcez se mit à leur poursuite; arrivés à une portée de fusil, les soldats furent salués par une seconde décharge "des huit," qui allèrent à terre, se fortifièrent, en prenant pour mur le tronc des arbres, derrière lesquels ils soutinrent un feu assez vif.

Un des soldats fut tué et un indien Tapuio blessé gravement.

Dans ce moment critique, le commandant de l'expédition jugea prudent de laisser le courant emportant le canot et débarquant à couvert d'une haute butte de terre, il ordonna à une petite division de marcher pour aller prendre l'ennemi par derrière, tandis que lui irait par devant pour l'amuser.

Les flibustiers se voyant entourés, redoublèrent d'énergie, et sans crainte aucune, jetant tout ce qu'ils avaient dans l'eau ils se préparèrent à la défense et combattirent comme s'ils avaient été au nombre de 60, car ils étaient armés de fusils à dix coups.

Cependant les soldats brésilliens par la justesse de leur tir en tuèrent cinq et le sixième prit la fuite; mais sur son chemin il rencontra un petit lac et voulant poursuivre sa fuite, il y plongea pour le traverser à la nage; mais malheureusement il fut la proie des crocodiles.

Le correspondant de la *Tribune* ajoute que quant à l'accusation de vol, il doit y avoir là une étrange bévue, attendu qu'il n'y a à prendre que des forêts, des rivières, des singes, des alligators, des moustiques et par hasard quelquefois des bananes.

L'affaire est entre les mains de notre consul, M. Dewey, qui a adressé des réclamations à la cour de Rio.

LES DROITS DE LA FEMME.—La ville de Cincinnati vient d'être favorisée d'une nouvelle convention féminine, tenue par les coryphées du parti dont le jupon gêne les mouvements, et qui envient aux hommes le privilège de porter culottes. Ces ambitieuses qui, faute d'avoir de jolies têtes, veulent au moins être de mauvaises têtes, ont rédigé leur programme sous forme de pétition à la législature de l'Etat de l'Ohio.

Voici la traduction littérale de cette pièce toujours la même, de jour en jour moins curieuse. La lecture en a été faite par la fameuse Lucy Stone Blackwell (pas de Blackwell's Island) laquelle a accompagné la proposition d'un long discours dont nous faisons grâce à nos lecteurs.

"Considérant que les femmes de l'Etat de l'Ohio sont reconnues comme citoyennes par la Constitution, et cependant, sont dépouillées de leurs franchises seulement à cause de leur sexe, nous demandons respectueusement pour elles le droit de suffrage, droit qui implique tous les autres droits civiques, et qu'on ne peut pas justement en séparer.

"1. Tous les hommes sont nés libres et égaux.

"2. Tout gouvernement tire ses justes pouvoirs du consentement des gouvernés.

"3. Les impositions et la représentation doivent aller ensemble.

"4. Ceux qui sont tenus de se soumettre à un système de lois doivent participer à la confection de ses lois.

"Nous, soussignées, pétitionnons en conséquence, pour que vous preniez les mesures nécessaires à l'ajustement de la constitution de l'Etat, de façon à ce que tous les citoyens y puissent jouir de privilèges politiques égaux.

En attendant que ces dames aient le droit de choisir leurs représentants à la législature, elles feraient sagement de choisir leurs représentants au gouvernement du ménage dont elles semblent ne pouvoir décidément s'occuper que par délégation.

REVENU DES ETATS UNIS.—Le tableau suivant présente le montant des droits de douane reçus dans sept des principaux ports des Etats-Unis pendant le trimestre finissant le 30 septembre dernier:

New-York,	$10,657,000
Boston,	2,149,000
Philadelphie,	1,086,000
Baltimore,	264,000
Charleston,	113,000
Nlle-Orléans,	251,000
St-Louis,	80,000
Total,	$14,600,000

Le *Chronicle* de Natchitoches nous apprend que le moulin à coton de l'habitation de Mme Lamée, à sept milles de la ville, a été brûlé, le 13 du mois dernier, dans la matinée, avec la bâtisse, cent balles de coton ont été incendiées. Le tout était assuré.

L'enquête a prouvé que ce sinistre était l'œuvre d'un incendiaire. Une esclave de Mme Lamée a été arrêtée et a avoué son crime.

LES MINES DE MERCURE EN CALIFORNIE.

SAN JOSE, 23 AOUT 1855.

Je suis à peine de retour d'une excursion aux mines de mercure de New Almaden. Ce pays et son voisinage méritent réellement d'être visités.—La distance de New Almaden à San José est de quatorze milles, parcourus par des diligences qui font le trajet plusieurs fois par jour, car New Almaden semble avoir été choisi comme sejour des plaisir, par les habitants de San Francisco; il y a de bons hôtels dans l'endroit, le mien a pour visiteurs quantité de voyageurs questionneurs et romantiques, autrement dit des touristes. Quand un étranger survient à la mine, il est aussitôt accaparé par quelque mineur mexicain, placé sur une charrette, et entrainé dans les profondeurs de la terre.

Etant moi-même, en ce moment, touriste seulement, je dois m'interdire toute statistique; mais il devient alors dans mes attributions de glisser quelques mots sur les beautés, la physionomie particulière du paysage ainsi que les impressions singulières produites sur moi par la vue des puits et cavités où se trouvent le cinabre, les fourneaux à mercure dans le bas de la vallée.

La route jusqu'à New Almaden parcourt presque directement le sud, continuation des plaines de San José; cette plaine, à son extrémité méridionale, offre le coup d'œil d'un immense parc.

Sans compter les sycomores, il y a plusieurs sortes de chênes et de cotonniers qui éparpillés au pied des montagnes, donnent à la plaine l'aspect d'un immense verger: çà et là, vous appercevez quelques jolies habitations entourées de champs cultivés. Le Rancho de Los Capitancillos, d'une étendue d'une lieue carrée, et qui, par son côté sud, touche aux terrains de la Compagnie des mines, est le point le plus beau et le plus intéressant du voisinage. Derrière la cime des vieux chênes et des beaux sycomores, s'élève la crête touffue de la Coast Mountain, dont le pic le plus élevé se trouve juste derrière Almaden.—Les fourneaux, avec les habitations et les hôtels pour les mineurs, sont dans un ravin au pied de deux jolies collines, la mine est à 500 pieds plus haut sur la montagne.

La vue des bâtiments dans la vallée doit nécessairement frapper le spectateur; qu'il suive une route soigneusement entretenue jusqu'au point où elle forme un coude aigu, et il tombera, pour ainsi dire, sur un hôtel grandiose, près duquel sont alignées nombre de jolies petites habitations, qui, par leur régularité parfaite et la ressemblance qu'elles ont entre elles, demontrent assez que les squatters ne sont pour rien dans leur érection. En effet, la Compagnie possède, non seulement tous les terrains de la vallée, mais de plus elle a fait bâtir toutes les maisons; elle possède aussi l'hôtel et le fait valoir elle-même.

Les fourneaux sont des bâtiments construits en forme de *square*, du sommet desquels s'élèvent 13 grandes cheminées dont s'échappe une fumée blanche comme une vapeur que la brise entraine et emporte sur la montagne. Cette fumée contient le sulphure rejeté du cinabre et aussi quelques parcelles de mercure, de sorte qu'il ne serait peut-être pas tout à fait salubre de vivre *sous le vent* de cette fumée, dont l'âcreté apporte une influence très nuisible sur la végétation de la partie supérieure de la vallée, ainsi que le témoignent de nombreux troncs d'arbres desséchés et morts.

Derrière les fourneaux serpente un joli ruisselet, bordé d'arbres ombreux. En sus des sycomores et des chênes de differentes espèces, il y a de grands et beaux lauriers, à l'ombre desquels on a placé des bancs pour les personnes qui fréquentent l'hôtel. Derrière le ruisseau, il y a une grande et belle source d'eau minérale et ferrugineuse; nul doute que cet endroit, avec les nombreux attraits qu'il offre, ne devienne, sous peu de temps, le lieu favori de ceux recherchent les plaisirs.

Le lendemain de notre arrivée nous allâmes à cinq heures, visiter la mine, et il nous fallut trois quarts d'heure pour arriver à son embouchure. Nous nous trouvâmes là juste au moment où les mineurs allaient descendre dans les puits; ces mineurs sont tous Mexicains et d'extérieur très respectable, bien habillés, et paraissant bien nourris. Cela est facile à comprendre, du reste, gagnant, comme ils font, de 4 à 8 piastres par jour. Ils parlent avec éloge de la manière dont ils sont traités.

Quoique la mine ne soit en exploitation que depuis peu d'années, il y a des puits dont la profondeur est déjà très grande; nous avons visité plusieurs des puits creusés horizontalement, et sommes entrés dans une chapelle sou-terraine où nous trouvâmes les mineurs dans la pratique de leur culte, et chantant des cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge. Ce chant religieux, sous la terre, et pour ainsi dire un trou piètrement éclairé par quelques chandelles de suif, produisit sur tous les spectateurs une impression très sensible.

***

UN VAMPIRE.

—La croyance aux vampires est encore très vivace dans plusieurs contrées de l'Europe. Voici, suivant une gazette allemande, le fait qui vient de se passer dans un petit village des montagnes de la Dalmatie. Inutile de dire que nous laissons à ce journal la responsabilité de son récit:

"Une belle jeune fille avait été plusieurs fois demandée en mariage; après mille hésitations, elle agréa enfin l'un des prétendans. Les accords faits, le jeune homme partit aussitôt pour la ville la plus proche, à l'effet d'acheter à sa fiancée quelques objets qu'il est d'usage en ce pays de présenter à sa future. Il ne devait rentrer que le lendemain à la tombée de la nuit. Le soir, comme le père célébrait les fiançailles de sa fille avec quelques amis et proches voisins, la société fut tout à coup interrompue par un cri terrible qui retentit dans la chambre à coucher où la fiancée et sa mère s'étaient retirées.

"Tous les convives sautèrent vivement sur leurs armes, pensant avoir affaire à des voleurs, et au moment où ils entrent, un spectacle effrayant s'offrit à leurs yeux. La mère, pâle, les yeux hagards, les cheveux en désordre, tenait dans ses bras son enfant évanouie et répétant avec un accent déchirant: "Un vampire! un vampire! ma pauvre fille est" morte!"

"Par hasard, un médecin était en tournée dans le village: attiré par les cris, il entre dans la maison, s'informe, cherche à rassurer la famille et les convives. Stella [c'était le nom de la jeune fille], raminée par un puissant cordial, revient à elle et raconte alors qu'elle avait vu un homme pâle envelloppé dans un linceul, entrer par la fenêtre, que cet homme s'était jeté sur elle, l'avait mordue au cou. Le médecin se hasarda à repousser comme invrai-semblable la vision de la jeune fille; mais le père le traita d'incrédule, et la mère déclara qu'elle avait vu de ses propres yeux l'affreux vampire, et qu'elle avait parfaitement reconnu le nommé Crysewsky, habitant de l'endroit, ancien prétendant de sa fille, et mort depuis une quinzaine de jours.

"Cependant cette jeune fille, donnait les signes du plus violent désespoir. On rassembla aussitôt toutes les amulettes du village, et on les suspendit au cou de Stella. Le père et les amis de la maison jurèrent que le lendemain matin ils feraient exhumer le cadavre de Crysnewsky, et le brûleraient en présence de tous les habitants. La nuit se passa dans la plus grande agitation, et rien ne put ramener le calme dans l'esprit des malheureux parens.

"Au point du jour, les hommes armés de leurs fusils, les femmes des ustensiles de ménage rougis au feu, les enfans de gros gourdins, s'acheminèrent vers le cimetière en proférant des imprécations abominables contre le défunt. La tombe fut profanée, et au moment où le linceul fut enlevé vingt coups de fusils partirent en même temps et mirent en pièces la tête du cadavre, qui fut enlevé aussitôt, porté sur un bûcher et brûlé aux milieu des danses canibalesques et des cris sauvages de la foule.

"Quatre jours après, la malheureuse jeune fille rendait le dernier soupir.

"Le médecin cependant voulu connaître la véritable cause de cette mort si singulière. Il enleva les bandages du cou de son vivant la jeune fille et sa famille n'avait point permis de soulever, et vit à la naissance de la gorge une petite plaie donnant à peine passage à la sonde, qui y pénétra de 6 à 7 centimètres. Il put constater alors que cette jeune fille était morte assassinée avec une alêne de bourrelier.

"Il interrogea les parens sur la qualité et la profession des prétendans évincés, et parmi eux il en était un en effet qui exerçait cette profession. Depuis la nuit du crime, ce jeune homme avait disparu du pays sans qu'on pût connaître quelle direction il avait prise. Le jour de l'enterrement de la jeune fille, un colporteur qui avait traversé un torrent pour gagner le village rapporta qu'il avait vu un cadavre accroché aux aspérités des rochers. Les habitans se rendirent à l'endroit désigné et y trouvèrent le bourrelier qui s'était suicidé en se précipitant dans le torrent. Malgré les preuves les plus évidantes d'un assissinat, les parens et la famille de la jeune fille persistent à croire qu'elle a été tuée par un vampire.

DIAMANTS DE LA COURONNE DE FRANCE.—Dimanche dernier, dit l'*Univers*, la foule se pressait dans la rotonde de la galerie de jonction, où avaient été exposés les *diamants de la couronne*. Sous cette dénomination, on désigne les joyaux qui font partie de la dotation mobilière de la Couronne. Le plus beau est le diamant appelé le *Regent*, parce qu'il a été acheté en 1718 par Philippe II, duc d'Orléans, pendant la minorité de Louis XV; il pèse 136 carats (27 gr. 356), et est estimé environ cinq millions.

Il a été fait plusieurs inventaires des diamants de la couronne. D'après celui qu'ont dressé MM. Bapst. et Lazarre, en exécution de la loi du 2 mars 1832, les pierres précieuses de l'Etat sont au nombre de 64,812, pèsent 18,751 carats 17|35, et ont une valeur de 20 millions 900,260 fr. 01.

Le plus riche objet qui figure sur cet inventaire est une couronne qui ne compte pas moins de 5,206 brillants, 146 roses et 59 saphirs; le tout valant 17,702,708 fr. 85 c.

Il y a ensuite un glaive avec 1,569 roses, valant 261,165 fr. 99 c.; une aigrette avec 217 brillants, estimée 273,119 fr. 37 c.; une épée garnie de 1,576 brillants ayant une valeur de 241,874 fr. 37 c.; une agrafe de manteau porte une opale estimée 37,500 fr., et 197 brillants valant 30,605 fr.; un bouton de chapeau présente 21 brillants évalués 240,700 fr.

Parmi les objets de femme figurent quatre parures, dont la principale a une valeur de 1,165,163 fr. Les autres sont estimés 293,758 fr. 59 c., 283,816 fr. 09 c. et 130,820 fr. 63 c. Un collier en brillants vaut 133,900 fr. Des épis sont estimés 191,475 fr. 62 c.

LES DEPENSE DE LA GUERRE.

Nous ne voyons jusqu'ici dans la guerre qui s'est déchainée dans l'Ancien Monde, qu'un spectacle grandiose. Le bruit des armes traverse l'Océan et vient frapper nos oreilles. Nous nous enthousiasmons aux récits des grandes batailles et nous partageons presque l'exaltation du soldat. Mais au milieu de ces beaux faits-d'armes auxquels le monde entier applaudit, apparait le sombre revers de la médaille. La gloire coûte cher: les sacrifices énormes sont la conséquence inévitable des grandes luttes militaires.

On calcule que les frais de la guerre, pour l'Angleterre seulement, s'élèvent à plus de cinquante millions de livres sterling par an. Les frais du gouvernement français sont de cent millions. En ajoutant à ce chiffre énorme les dépenses de la Russie et de la Turquie, on arrive à un total d'au moins trois cents millions de livres sterling ou quinze cents millions de piastres par an.

Les journaux de la Grande Bretagne commencent à s'occuper de l'influence que cet état de choses exercera sur les marchés monétaires et le change; ils prévoient les plus graves embarras financiers et parlent de l'avenir en termes qui sont de nature à augmenter les craintes des esprits déjà prévenus contre la guerre et à détruire les espérances que d'autres avaient pu concevoir.

Lorsque les hostilités éclatèrent entre l'Angleterre, la France et la Russie, la dette de la première de ces puissances était de $3,869,515,000, celle de la seconde de $1,165,000,000 et celle de la troisième d'environ $340,000,000. Les frais de la première année atteignirent le chiffre de $1,500,000,000 dont un tiers pour la Farnce, autant pour la Russie et le reste pour l'Angleterre, la Turquie et la Sardaigne.

Les trésors étant à sec, il fallut avoir recours à l'emprunt pour faire face aux dépenses qui s'augmentaient d'une manière effrayante à mesure que la lutte devenait plus désespérée. La France négocia, avec une fecilité qui ne sera pas un des faits les moins étonnants de cette guerre de géants, un emprunt de 500 millions de piastres; la dette de l'Angleterre s'accrut de $110,000,000 et celle de la Russie d'environ $600,000,000. Un journal émet, au sujet de l'emprunt français, une opinion qui sera peut-être partagée par beaucoup de ceux qui la liront, mais l'avenir seul peut, selon nous, déterminer si elle est exacte ou non. Ce journal croit qu'il ne serait pas impossible que la promptitude avec laquelle le peuple français a souscrit à l'emprunt ainsi que cette preuve de confiance donnée à son chef par la nation, ne portent dans la suite un coup fatal au pouvoir de l'Empereur. Cette opinion est basée sur ce que, parmi tant de souscripteurs, il s'en trouvera infailliblement quelques qui se laisseront dominer par la peur, vendront leurs rentes, exigeront des espèces et jetteront la terreur sur le marché.

Quoiqu'il en soit de la France, la position de l'Angleterre n'est certes pas rassurante. Il n'y a, en ce moment, guère plus de douze millions en banque, tandis qu'en janvier dernier il y en avait vingt. Il s'expédie, chaque semaine, pour la Crimée, 100,000 livres sterling en or, ce qui fait 5,200,000 livres par an. Les fonds appartenant à la famille impériale russe, s'élevaient, sous le règne de Nicolas, à dix millions de livres sterling, en supposant que 150,000,000 de francs en rentes françaises, en 1848 et 1849, n'aient pas été placés en Angleterre.

En dépit de tout ce qui a été dit des ressources inépuisables de l'Angleterre, on ne peut se défendre d'un sentiment de crainte en songeant à l'embarras financier dans lequel l'ont déjà placée les hostilités. L'avenir se présente pour elle sous de sombres couleurs. On se demande si, pour éviter une banqueroute, elle ne sera pas forcée d'abroger la loi du ministère Peel et si la banque ne se verra pas dans la nécessité absolue de suspendre les paiemens en espèces, à moins d'une paix prochaine ou d'un changement presque miraculeux.—*Abeille.*

LEÇON DE POLITESSE A L'USAGE DES JOUEURS DE DAMES.—L'orsqu'à ce jeu divin, un joueur, après un coup fait à son adversaire, néglige de manger, c'est-à-dire d'enlever du damier la totalité des pions qui lui reviennent, on lui confisque pour le punir de sa distraction, le pion qui lui a servi à faire son coup, et souvent on fait perdre ainsi au joueur le bénéfice de son adresse.

Cette manœuvre s'appelle *souffler*.

Dernièrement, se trouvaient réunis six convives, dont cinq étaient des *messieurs très bien*, et le sixième un monsieur pourvu de plus d'appétit que de savoir vivre.

On passa à ce dernier un plat où il y avait six cailles.

Il en prit trois à lui tout seul, et passa le reste à un des dineurs ébahi.

Les autres étaient stupéfaits!

Quand à l'accapareur, il trouvait la chose toute naturelle, et s'apprêtait à exécuter une des victimes de sa gourmandise,—je parle des cailles,—lorsqu'un de ses voisins, reprenant son sang-froid, lui fit cette question:

—Savez-vous jouer aux dames, Monsieur?

—Oui, Monsieur. Pourquoi?

—Eh bien! répondit le questionneur, en enlevant de l'assiette du mal appris la part du lion qu'il s'était faite, je vous *souffle*, vous eussiez pu prendre les six cailles.

NOUVELLES DU NOUVEAU MEXIQUE.—L'élection d'un membre du Congrès est terminé; Gallegos a été élu à une majorité de 99 voix, malgré les efforts des partisans d'Otero.

Les difficultés avec les Indiens sont à peu près terminées. Un traité a été passé avec les Apaches Jicarrilla, mais il se trouve encore quelques membres turbulents de cette tribu qui commettent des excès.

La saison des pluies s'est prolongée et la récolte a gravement souffert. A Santa Fe, plusieurs maisons se sont écroulées; M. Speagle et sa femme ont écrasés sous les ruines de leur magasin. L'état sanitaire des territoires situés à l'ouest de Santa Fe est peu satisfaisant.—*Abeille.*

LE COMMANDANT DE VAUTRÉ.—Un ami consacre la notice suivante à ce brave officier, mort des suites de ses blessures:

Un des glorieux combattants de l'Alma et d'Inkerman, l'ex-capitaine adjutant-major Victor de Vautré, successivement décoré et promu au grade de chef de bataillon, mais blessé deux fois devant Sebastopol, vient de succomber à Kamiesch, au moment où sur la foi d'une convalescence que paraissait assurée, il allait s'embarquer pour la France. C'est après avoir reçu les secours de la religion et dans les bras de son frère aîné, capitaine d'artillerie, qu'il a expiré d'une mort toute chrétienne, peu de jours après avoir serré la main de son plus jeune frère, enseigne de vaisseau; la même tente les avait réunis tous les trois sur la terre de Crimee. Un seul trait peindra l'esprit et le cœur du jeune chef de bataillon dont la gaîté, récemment encore, charmait jusqu'aux insomnies de l'ambulence; c'est lui qui, le 5 novembre, à la tête d'un faible détachement du 19e de ligne, reçut le premier choc de la colonne russe lancée sur la brigade de Lourmel, tandis que Menschikoff surprenait l'armée anglaise près d'Inkermann; le groupe de tirailleurs qu'il avait formé à la hâte attira sur lui une grèle de balles; une seule, par bonheur, le toucha légèrement, mais dix trouèrent son caban, qui s'était entr'ouvert. Le lendemain de la victoire, le général Canrobert, en parcourant le camp d'un bout à l'autre, s'arrêta devant sa tente, et après l'avoir félicité d'avoir échappé à un si grand danger, lui dit: Capitaine, que voulez-vous?—Un caban neuf si c'est possible, mon général, répondit en souriant Victor de Vautré; mot naïvement héroïque qui circula dans toute l'armée et qui ne sera jamais perdu pour le brave 19e, si cruellement éprouvé dans cette guerre.

"Une voix généreuse rappelait, il y a trois jours à peine, les traditions d'honneur militaire perpétuées dans les familles qui n'ont conservé de leurs anciens priviléges que le droit de donner l'exemple du courage et du dévoûement; les Vautré sont de ce nombre; le jeune chef de bataillon, mort le 16 juin des suites d'une blessure reçue en sortant de la tranchée, est fils de l'intrépide général qui enleva une redoute à la bataille de la Moskowa. Mais, hélas! si une gloire renouvelle l'autre au sein de cette famille, il en est de même du sacrifice qui en est le prix; la nouvelle d'un retour prochain avait enivré de joie le cœur d'une mère; jamais elle ne s'était sentie plus heureuse lorsque le coup fatal qui brise ses plus chères espérances est tombé sur elle comme la foudre. Ses amis sont reduits aujourd'hui à se taire devant une douleur qui ne peut ni ne veut être consolée.

Le retour du docteur Kane a comblé de joie toutes les personnes qui s'étaient intéressés à sa noble entreprise. On sait qu'il était parti sur le navire *Advance*, pour les régions polaires, au mois de mai 1853, à la recherche de Sir John Franklin. Il devint bientôt lui-même le sujet de l'inquiétude générale, et une expédition, composée des deux navires *Artic* et *Release*, fut envoyée à sa recherche, sous le commandement du capitaine Hartstein. Cette expédition est revenue la semaine dernière avec le docteur Kane et ses compagnons. Ces hardis explorateurs étaient parvenus, avec leurs navires, jusqu'à 78o 45' de latitude. Là l'*Advance* fut bloquée par les glaces, et le docteur continua sa route à pied avec quelques compagnons jusqu'à 82o 30' de latitude, où ils eurent le spectacle extraordinaire de la Mer Polaire, dégagée de glaces. Nul explorateur n'était parvenu à une latitude aussi élevée, excepté le capitaine Parry, qui avait atteint 83o 15'. Ils revinrent ensuite à l'*Advance*, où ils passèrent environ 18 mois. Les deux hivers furent d'une grande rigueur, et trois hommes moururent de froid. Le docteur Kane n'ayant aucun espoir de voir son navire débloqué, se décida, au mois de mars dernier, à gagner à pied, avec ses hommes, l'établissement danois de Leviely au God-haven, à une distance d'environ 1,300 milles. Ils y arrivèrent après des peines inouies, et s'embarquèrent sur le brick danois *Maria*, qui relâcha à Disco, où ils trouvèrent heureusement l'expédition du capitaine Hartstein.

PROUESSES D'UN CHIEN.—La *Presse d'Orient* nous rapporte l'anecdote plus amusante que vraisemblable et qui va enrichir le dossier des chiens célèbres:

"Je ne fermerai pas ma lettre sans vous faire l'éloge d'un soldat d'une nouvelle espèce, qui s'était couvert de gloire à la bataille de la Tschernaia. C'est un chien qui a sauvé la vie à un sergent, à un soldat et a fait trois prisonniers; il appartient au colonel Matmann du 73e de ligne. Le 16, au matin, au moment de marcher à l'ennemi, son maître, l'avait fait attacher, mais le chien,—je regrette de ne pas savoir son nom,—voyant courir les troupes et entendant le bruit de la mousquetterie, rompit sa chaîne et le voilà au milieu de son régiment, aux prises avec l'ennemi, mordant les uns, renversant les autres, bataillant un entrain héroïque.

"Il voit un grenadier russe, allongeant un coup de baïonnette dans les reins à un sergent qui tenait un officier ennemi par le collet; d'un bond, il le saisit par la capotte et le fait tomber à la renverse; mais trop généreux pour mordre un ennemi vaincu, il se contente de lui mettre les pattes sur la poitrine et de lui montrer les dents jusqu'à ce qu'on l'eut fait prisonnier. Un peu plus loin, un soldot russe lève le sabre sur un zouave blessé; le chien le saisit par le poignet, l'arme tombe, et le soldat désarmé est obligé de se rendre. A ce moment, le vaillant quadrupède reçoit une balle qui lui casse une patte, sa blessure ne fait que redoubler son ardeur belliqueuse, il se précipe de nouveau dans les rangs ennemis, renverse un officier et le traînant par la capote du côté de nos troupes, le fait prisonnier.

"Un de nos médecins lui a mis des attelles à la patte cassée, et il est en voie de guérison.

"Les Anglais ont donné une médaille au chien d'un adjutant pour son dévouement à son maître. Ils ont récompensé des services privés. Nous devons montrer autant de générosité qu'eux; et comme le chien du colonel Metmann a rendu des services publics, il a droit, ce semble, à une récompense bien plus éclatante que celle qu'a reçue le chien anglais."

Accident sur un Chemin de Fer.—Un terrible accident a eu lieu sur le chemin de fer de Troy à Rutland, lundi dernier, et chose miraculeuse, personne n'a péri.

On faisait des réparations au pont près de Shuhan; à l'approche des chars, un homme monta sur le toit d'une maison pour faire des signes à l'ingénieur, afin qu'il arrêtât la machine; les freins furent serrés, mais le train, y comprenant la locomotive, un char de bagages et un des passagers, passa sur le pont qui aussitôt se brisa, entraînant tout dans la rivière. Des trente personnes qui étaient dans les chars, quelques-unes seulement ont été légèrement blessées.

L'ingénieur et un chauffeur ont été grièvement meurtris.

—Nourshivan-le-Juste étant un jour à la chasse, voulut manger du gibier qu'il avait tué, mais il n'avait point de sel. Il envoya chercher au village le plus voisin, en défendant de le prendre sans le payer. "Quel mal arriverait-il, dit un des courtisans, si le roi ne payait pas un peu de sel?" Nourshivan répondit: "Si un roi cueille une pomme dans le jardin d'un de ses sujets, le lendemain les courtisans couperont les arbres.

SANTA-ANNA.—Les journaux de Boston ont reçu des nouvelles de St-Thomas jusqu'au 6 du courant. Santa-Anna, sa fille et une suite nombreuse s'y trouvaient. Le gouverneur, le consul Américain et les dignataires de l'ile s'étaient rendus à sa résidence.

TENNESSEE ET KENTUCKY.

STATISTIQUES.

Le Tennessee occupe une superficie de 18,984,022 d'acres; le Kentucky, de 22,340,748 acres. Le Tennessee en cultive 5,360,220; le Kentucky 11,268,270; c. a. d. plus le double du Tennessee.

La population blanche du Tennessee est de 829,210; celle esclave de 184,059; la population blanche du Kentucky est de 779,828; celle esclave de 182,025; donnant à chaque Etat 20 habitants par mille carrés.

Le Tennessee est à la tête du grand produit des Etats-Unis: le *maïs*. Puis vient l'Ohio, le Kentucky est en troisième ligne.

Les produits annuels du Tennessee sont: coton: 191,532 bales; tabac, 20,418,929 lbs.; riz, 258,856 lbs.; avoine, 7,703,068 boisseaux; blé, 1,619,386 boisseaux; pommes de terre, 3,852,569 boisseaux; pois, haricots, 369,321 boisseaux; valeur investie dans les ustensiles aratoires, $5,360,220. Animaux: mulets, 75,303 têtes; chevaux, 390,637; bêtes à corne, 759,765; cochons, 3,114,111.

Le Kentucky produit 728 balles coton; 55,501,196 lbs. tabac; 5,688 lbs. riz; 8,201,311 boisseaux d'avoine; 2,140,822 boisseaux de blé; 2,490,671 de pommes de terre; 262,574 de pois et haricots; valeur investie dans les ustensiles, $5,169,037; animaux: mulets, 65,609 têtes; 315,628 chevaux; bêtes à cornes, 753,312; cochons, 2,861,163.

Les établissements manufacturiers du Tennessee sont au nombre de 53 pour les marchandises coton; de 4 pour les lainages; de 81 pour le fer; il y a 394 tanneries; et les produits manufacturés s'élèvent à $3,837,710.

Au Kentucky, 8 manufactures de coton; 25 de lainage; 54 de fer; 27 tanneries, et le produit est de $2,450,838.

Le Tennessee a donné deux présidents; onze représentants au Congrès et 925 vieux pensionnaires.

Le Kentucky a eu neuf représentants au Congrès et 614 vieux retraites; plus qu'aucun autre Etat, à l'exception de New-York et de la Pennsylvanie.

L'évaluation de tous les animaux en bloc est pour le Tennessee, $29,978,016, et pour le Kentucky de $29,591,387.

Il y a un capital de $66,125 investi dans le Tennessee pour les manufactures de whiskey, et $298,800, pour le même objet dans le Kentucky.

Décédé,—A la résidence de Pierre Vidrine, près de la Ville Plate, en cette Paroisse, Jeudi dernier, M. JEAN BTE. DAVID, Shérif de notre Paroisse, âgé d'environ 50 ans.

Il a succombé aux suites d'un accident qui lui est arrivé la semaine dernière, et que nous avons relaté dans notre dernier numéro.

B. THIRY, a Washington, Lne,

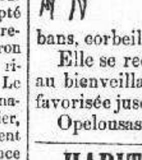
A l'honneur d'informer ses amis et le public, en général, qu'il est de retour de la Nouvelle-Orléans, avec un fort joli assortiment de Modes et Nouveautés, ainsi que d'autres articles à l'usage des habitations.

Aussi ose-t-il espérer que le beau choix de ses marchandises joint à la modicité de leurs prix, lui vaudront le bienveillant patronage de tous ceux qui viendront l'honorer de leur visite.

Il se recommande particulièrement pour les chapeaux de dames, broderies anglaises, rubans, &c.

Washington, 10 Novembre, 1855.—1m.

MAGASIN DE MODES.



MADAME PIGEON, de retour de la Nlle.-Orléans, a l'honneur d'informer les dames des Opelousas et des environs qu'elle a maintenant en mains un assortiment magnifique de broderies, rubans, corbeilles, de mariage, &c.

Elle se recommande, comme par le passé, au bienveillant patronage des dames qui l'ont favorisée jusqu'à ce jour.

Opelousas 10 Novembre 1855.—49 3f.

HABITATION DE VALEUR A VENDRE.

LE soussigné, désireux de quitter l'Etat, offre à vendre à des conditions libérales, l'habitation sur laquelle il réside actuellement, située à environ un demi mille du village du Grand Côteau, contenant environ

300 ACRES,

avec toutes les Améliorations qui y sont; une grande Maison de Résidence, Moulin à Coton neuf, Moulin à Maïs et Presse à Coton, avec toutes les bâtisses accessoires nécessaires.

Les personnes qui désireraient examiner cette propriété, peuvent le faire en s'adressant au soussigné, sur les lieux.

JOSEPH D. GARDINER.

St. Landry, 10 Novembre, 1855.—

Bons Marchés!

LE soussigné vient d'arriver avec un assortiment bien choisi de Produits de l'Ouest, Groceries, Tabac, Cigares, Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Quincaillerie, Fayence, Articles de Librairie, Chapeaux, Souliers, &c., &c., qu'il offre à vendre à des très bas prix pour du comptant ou en échange pour du Sucre, de la Mélasse, du Coton, des Peaux, de la Laine, de la Mousse, de la Cire, des œufs, &c.

Les marchands en charrettes de la campagnes, les habitants et tous autres, feront bien de venir examiner mes marchandises avant d'acheter ailleurs.

E. L. NIMMO,
au magasin de dépôt de Anderson et Thompson, à Washington.

P. S.—Il reçoit de nouvelles marchandises toutes les semaines.

Il est aussi agent pour des Moulins à Maïs, Presses à Coton et des Machines à Laver patentées; tous ces articles sont de qualités supérieures.

Washington, Le., 10 Novembre, 1855–1m

20,000 Pieux de 8 pieds et 80,000 Bardeaux,

à vendre à leur magasin, à Plaquemine Brulée, par

CLARK, HAYS & Co.

St. Landry, 10 Novembre, 1855.—2m.

Laine et Peaux!

LE soussigné annonce respectueusement aux habitants et aux marchands de St. Landry et des Paroisses avoisinantes, qu'il est prêt à acheter, *toujours pour du comptant*, toute la laine et les peaux qui lui seront apportées chez lui, et qu'il les payera au plus haut prix du cours.

J. L. COURET.

Opelousas, 10 Novembre, 1855.

ISIDORE HOLLIER,

Peintre et Vitrier.

OFFRE ses services au public. Il se rendra partout où il sera appelé, et sera expéditif dans ses entreprises et [illegible] modéré dans ses prix. Il nettoiera, regrattera [illegible] et revernira les vieux meubles, et fera en un [illegible] mot tout ce qui concerne les diverses branch[illegible] de ses métiers.

Résidence:—Aux Opelousas.

Opelousas, 10 Novembre, 1855.